

## « QUARTIERS SOLIDAIRES » : UNE MÉTHODOLOGIE D'ACTION COMMUNAUTAIRE

[Alain Plattet](#), [Valérie Hugentobler](#), [Marion Zwygart](#)

Caisse nationale d'assurance vieillesse | « Retraite et société »

2018/1 N° 79 | pages 125 à 135

ISSN 1167-4687

ISBN 9782858231133

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-retraite-et-societe-2018-1-page-125.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Caisse nationale d'assurance vieillesse.

© Caisse nationale d'assurance vieillesse. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# point sur

**Alain Plattet**

Responsable de l'unité Travail social communautaire,  
Pro Senectute Vaud (2009-2017)<sup>1</sup>

**Valérie Hugentobler**

Professeure associée, co-responsable du réseau Âge,  
vieillissements et fin de vie (AVIF), Haute École de travail social  
et de la santé (EESP, HES-SO), Lausanne

**Marion Zwygart**

Adjointe de l'unité Travail social communautaire, Pro Senectute Vaud

## « Quartiers Solidaires » : une méthodologie d'action communautaire

C'est suite à la fermeture d'un centre de rencontre pour seniors à Bellevaux, un quartier de Lausanne, que naît au début des années 2000 le premier projet « Quartiers Solidaires ». Concrètement, l'association Pro Senectute Vaud (PSVD)<sup>2</sup> décide d'aller à la rencontre des retraités<sup>3</sup> du quartier et de les questionner sur leurs souhaits et attentes en matière de prestations d'animation sociale. Face à l'importante augmentation du nombre d'ainés, liée à l'accroissement de l'espérance de vie et au changement qualitatif de la population de retraité-e-s (transition de la génération silencieuse à celle des baby-boomers) [Viriot Durandal *et al.*, 2015], mais aussi face à la conscience

1 Chef du service Cohésion sociale, à Chavannes-près-Renens, depuis le 1<sup>er</sup> mai 2017.

2 Pro Senectute est une association d'utilité publique qui existe depuis 1919 et qui a pour mission de maintenir et d'améliorer le bien-être des personnes âgées en Suisse (art. 2, al. 1, Acte de fondation de la fondation Pro Senectute Suisse). Pour plus d'informations : [www.vd.prosenectute.ch/](http://www.vd.prosenectute.ch/)

3 Afin de faciliter la lecture du présent texte, nous avons employé le masculin comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes. Nous tenons néanmoins à préciser que si la répartition de genre des professionnel-le-s de PSVD est équitable, les femmes sont surreprésentées (environ 75 %) dans les groupes d'habitant-e-s impliqué-e-s dans ce projet.

de l'épuisement des différentes associations locales et au manque de moyens des politiques sociosanitaires<sup>4</sup>, PSVD a senti la nécessité d'adapter les prestations proposées aux seniors du canton de Vaud. Soutenue dans sa démarche par la fondation Leenaards<sup>5</sup>, l'association s'oriente alors résolument vers l'émergence de nouvelles formes d'impliquations citoyennes et d'animation.

## L'émergence d'une culture participative

PSVD prend le parti de considérer que les personnes âgées elles-mêmes sont les mieux indiquées pour décrire et exprimer cette évolution sociale. Il convient alors d'aller à la rencontre des seniors pour mieux cerner leurs attentes. S'inspirant de différents auteurs (Alinsky, 1946 ; Doucet & Favreau, 1992 ; Freire, 2013 ; Renaudot, 2001), une méthodologie d'animation socioculturelle d'action communautaire basée sur le concept de « recherche-action » est mise en place, avec et pour les seniors du canton de Vaud (Zwygart *et al.*, 2018). L'originalité et l'innovation de cette méthodologie ne se trouvent pas dans l'établissement de concepts fondamentaux d'actions communautaires, mais dans son application en faveur d'un public aîné, au sein de la culture vaudoise du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis ses débuts en 2002, la méthodologie ne cesse d'évoluer ; à ce jour, 28 projets ont été déployés au sein de 21 communes.

Le pari – relevé – de l'approche « Quartiers Solidaires » est de placer le lien social au centre des objectifs et de le développer au moyen d'un processus d'accompagnement de proximité d'une durée déterminée<sup>6</sup>, qui prévoit *in fine* l'autonomisation des habitants-citoyens et le retrait de l'animateur de proximité. Cette méthodologie postule que s'il existe une vie communautaire suffisamment riche dans les lieux de vie des seniors, celle-ci permettra le renforcement de la cohésion sociale, l'émergence de lieux de rencontre et le développement d'activités diversifiées qui induiront de nombreux effets positifs sur la qualité de vie, non seulement des plus âgés, mais aussi de toutes les générations.

## « Quartiers Solidaires » : une démarche en six étapes

La démarche proposée par « Quartiers Solidaires » vise l'amélioration de la qualité de vie des aînés par une meilleure intégration dans leur environnement direct (quartiers, villes ou villages). La démarche se déroule en six phases (figure, p. 132), sur une durée de cinq ans, nécessitant un engagement important, tant de la part des habitants des quartiers concernés que des autorités locales<sup>7</sup>.

4. Rapport du comité d'experts, 2011, Politique cantonale vieillissement et santé : [https://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/themes/sante\\_social/services\\_soins/rapport\\_version\\_finale-11janv2012.pdf](https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/themes/sante_social/services_soins/rapport_version_finale-11janv2012.pdf) (consulté le 30/01/2019).

5. La fondation Leenaards apporte son soutien à des personnes et institutions à même de déployer créativité et innovation dans les domaines culturel, scientifique et professionnel, visant à promouvoir la qualité de vie, l'autonomie et le lien social des personnes de plus de 65 ans. Pour plus d'informations : [www.leenaards.ch](http://www.leenaards.ch)

6. Les différentes phases et leur temporalité seront développées plus bas.

7. Les différentes étapes de la méthode ainsi que les outils méthodologiques utilisés sont disponibles sous : [www.quartiers-solidaires.ch/vaud/methodes-quartiers-villages-solidaires-62.html](http://www.quartiers-solidaires.ch/vaud/methodes-quartiers-villages-solidaires-62.html) (consulté le 17/01/19).

## L'analyse préliminaire

L'expérience montre que, préalablement au lancement de tout diagnostic communautaire, il est important de réaliser une analyse préliminaire. Cette première phase, d'une durée d'environ deux mois, permet de s'assurer de la pertinence et de la faisabilité du projet, au moyen d'entretiens menés par un expert de l'unité Travail social communautaire de PSVD avec les pouvoirs publics, les professionnels et les acteurs associatifs déjà impliqués dans l'accompagnement des seniors concernés.

## Le diagnostic

Une fois l'accord de collaboration établi entre PSVD et les autorités municipales, ces dernières informent la population du lancement du diagnostic communautaire, par une lettre personnalisée, voire une conférence de presse, afin d'assurer un accueil positif de la démarche de la part des aînés et de les inviter à s'y impliquer. Une séance d'information est également organisée, afin de présenter le projet.

Un animateur de proximité, un assistant et un stagiaire<sup>8</sup> s'immergent dans la localité concernée durant toute une année pour réaliser ce diagnostic. La mission de cette petite équipe consiste à créer les conditions nécessaires pour favoriser l'implication des uns et des autres dans le processus. Trois groupes sont constitués afin d'assurer une démarche et une vision co-construites du diagnostic et des phases ultérieures. Le premier et le plus intensément sollicité est le *groupe habitants*, composé de personnes intéressées par la démarche qui souhaitent s'investir dans le diagnostic. L'objectif est toujours d'atteindre au minimum 10 % de la population des 55 ans et plus du territoire concerné pour constituer ce groupe.

Formés par les professionnels, les habitants qui le souhaitent informent le voisinage et conduisent des entretiens<sup>9</sup> pour identifier les besoins et les ressources spécifiques des seniors ainsi que les réseaux professionnels et associatifs en place. Les séances du groupe habitants s'enchaînent généralement à un rythme soutenu (parfois jusqu'à deux rencontres mensuelles tout au long du diagnostic).

Le deuxième, le *groupe ressources*, accueille un maximum d'acteurs du terrain. Il est constitué de représentants politiques, institutionnels, médicosociaux, paroissiaux et associatifs. Interdisciplinaire par essence, il a pour fonction principale d'apporter des ressources et un soutien à la démarche. Il se réunit une fois par mois, dans les locaux de chaque partenaire. Le troisième groupe, *stratégique*, réunit trois fois par an les représentants des pouvoirs publics et de PSVD pour évaluer le bon déroulement de l'ensemble du processus.

8. Ces professionnels sont engagés respectivement à 70 % pour l'animateur ou l'animatrice de proximité, 50 % pour l'assistant et 50 % pour le stagiaire.

9. Ces entretiens se basent sur des canevas de questions multiples qui incluent divers chapitres dédiés à différents aspects de la qualité de vie des seniors dans leur quartier (liens sociaux, santé, mobilité, sécurité, accessibilité à des informations, structures à disposition, etc.). Des points ponctuels permettent d'évaluer l'évolution de la situation initiale sur la base de ces notes d'entretiens.

Les résultats des entretiens réalisés sont restitués dans le cadre d'un forum de quartier, qui réunit en moyenne entre 100 et 200 habitants, lors duquel les différents partenaires sont invités à venir confronter leurs points de vue. Cette phase de diagnostic se conclut par trois types de résultats concrets :

- la co-construction par tous les acteurs d'un rapport de diagnostic sous la forme d'un document de synthèse. Ce rapport contient des informations illustrant la perception qu'ont les aînés de leur qualité de vie, ainsi que leurs attentes, et les ressources disponibles ;
- la constitution d'un groupe d'habitants qui regroupe entre 20 et 40 personnes ayant déjà travaillé ensemble et dont les compétences ont augmenté à travers cette première démarche ;
- la mise en place d'un groupe ressources qui réunit entre 8 et 15 partenaires, qui ont appris à se connaître et travailler ensemble dans un but commun.

### La construction

Une fois le diagnostic terminé, débute la phase de construction. Durant cette deuxième année, le groupe d'habitants organise deux forums avec l'accompagnement de l'animateur de proximité. Des discussions sont organisées avec l'aide d'experts ou de facilitateurs à propos de l'étape de diagnostic et de ses conclusions. Chacun est alors invité à prioriser des thématiques et des ressources pour initier les premiers projets.

L'idée de rythmer cette phase de la vie du groupe habitants à travers des forums<sup>10</sup> correspond à une gestion de projet classique (qui, quoi, pourquoi, où, quand et comment), dans une optique de travail social collectif à l'échelle du quartier, permettant la diffusion d'informations, des échanges réflexifs, des prises de décisions collectives et de la convivialité, tout en favorisant l'implication et l'*empowerment* (Le Bossé, 2003 ; Bickel & Hugentobler, 2018). Le groupe habitants, en partenariat avec le groupe ressources, et soutenu par l'animateur de proximité, s'engage alors dans un rôle de coordinateur du projet, en s'assurant que les espaces de décisions sont coordonnés aux forums et accessibles à toutes et à tous. Ce principe d'animation de quartier est central dans la démarche car il permet plusieurs formes et niveaux d'engagement – s'informer, participer, s'engager ou s'impliquer – directement en phase avec les envies et disponibilités des seniors. Un langage commun, des compétences et des expériences partagées émergent et participent à la constitution progressive d'une identité commune et positive propre à la communauté. Un habitant retraité (66 ans, membre de l'Espace Rencontre, association autonome de Prilly-centre)<sup>11</sup> : « Maintenant on connaît beaucoup plus de personnes et, quand on se promène dans la rue, il y a des personnes qui, à force de nous voir avec le forum ou nos activités au local, commencent à nous dire bonjour ! »

10. Thématiques traitées successivement au sein des forums : « validation des entretiens » (phases de diagnostic), « rêves et priorités » et « évaluation des ressources » (phase de construction), « engagements et projets » et « fêtes de quartier ou de village » (phase d'émergence), « films thématiques et événements culturels » ainsi que celui prévu sur la création de « l'association » (phase de construction et d'autonomisation).

11. Rapport final de Prilly centre (Ammor, 2014).

Cette deuxième année de construction permet non seulement de renforcer le lien social, mais il n'est pas rare qu'une dizaine d'activités autogérées soient déjà instaurées par les habitants durant cette période.

## L'émergence

Cette étape d'émergence est souvent l'occasion d'une floraison d'activités<sup>12</sup>, comme si le projet créait une émulation chez les participants et stimulait leur créativité. Des ateliers de création, des cours de photos, des marches, des accueils, des repas ou des thés dansants sont généralement les premiers types d'activités qui se mettent en place au sein de nouveaux espaces de rencontre. Cette phase favorise l'émergence des capacités de coordination du groupe habitants, renforce son identité et son rayonnement, stimule l'éclosion de nouveaux groupes de réflexion thématique (urbanisme, sécurité, mobilité, santé, etc.), de nouvelles activités intergénérationnelles et interculturelles gérées par et pour des seniors et de nouvelles compétences chez les différents acteurs impliqués (Genton *et al.*, 2008).

## La réalisation

Durant cette quatrième année, d'autres projets voient le jour et des outils de communication tels que des journaux de quartier ou un site internet sont créés. Le cycle des forums suit son cours, assurant toujours un espace d'information, de réflexion et d'implication pour tous. L'animateur de proximité accompagne attentivement l'ouverture et le travail partenarial du groupe habitants dans des espaces spécifiques, favorisant ainsi l'*empowerment* des seniors et la viabilité des projets à venir. Ces espaces communautaires favorisent le développement des relations et un esprit identitaire plus fort au sein des 3 groupes. Les relations interindividuelles et au sein du groupe deviennent plus fluides : sans s'inscrire forcément dans un esprit de consensus, les participants se connaissent, se respectent et apprécient le processus général. Les uns et les autres s'organisent de manière à trouver davantage d'efficacité, tout en augmentant leurs pouvoirs de délégation et de concertation. « Le quartier solidaire a changé toute ma vie, j'ai rencontré des tas de gens, on va boire un café même en dehors des activités », témoigne une retraitée de Rolle.

## L'autonomisation

Durant cette cinquième et dernière année du processus, l'animateur prépare son départ pour laisser la communauté voler de ses propres ailes. À cet effet, plusieurs outils sont proposés pour préparer les habitants, les acteurs professionnels locaux et les pouvoirs publics à un *empowerment* plus poussé. C'est dorénavant l'émergence de nouvelles compétences, plus évaluatives, analytiques, administratives et partenariales qui est visée. Il n'est pas rare que, durant cette phase, le groupe habitants se concentre sur le statut qu'il souhaite se donner sur le long terme (association, collectif, amicale ou club) et sur le programme d'activités qu'il désire voir perdurer. Au terme du processus des cinq ans, on observe environ 10 à 20 activités mises en place et autogérées par les seniors au sein du quartier.

12. Lors de cette troisième année de construction, il n'est pas rare qu'une vingtaine d'activités autogérées soient déjà mises en place.

La communauté, dotée d'une nouvelle structure, organise avec PSVD et les différents partenaires une séance de passation, lors de laquelle est signé le Cahier des autonomies<sup>13</sup>. Souvent relayée par les médias, cette séance constitue le dernier acte planifié par la méthodologie, qui symbolise le départ de l'animateur et la fin du processus en cinq étapes. Le groupe stratégique est dissous, alors que le groupe ressources perdure selon différentes formes et moyens mis à disposition par les pouvoirs publics et continue de s'entretenir avec le groupe habitants sur le long terme.

## Enjeux, points forts et limites de « Quartiers Solidaires »

### Premier bilan des actions

Entre 2002 et 2019, 28 projets ont été réalisés ou sont en phase de réalisation dans le canton de Vaud. Aujourd'hui, PSVD dénombre environ 400 personnes impliquées dans les comités des 18 associations déjà autonomisées, et plus de 250 activités sont proposées de manière autogérée, qui permettent à plus de 7 000 seniors d'y participer chaque année. Ces activités sont constituées d'après-midis de jeux ou de rencontres intergénérationnelles, d'ateliers créatifs, de brunchs, de cafés hebdomadaires, de conférences, de cours de français pour personnes non francophones, d'excursions, de fêtes (de quartier, des voisins, de Noël, etc.), de vide-greniers, de groupes d'échanges et de services<sup>14</sup>, de groupes de femmes, de marche, de pétanque, ou encore de journaux de quartier, de loto mensuel, de permanences sociales – volantes ou hebdomadaires – sous forme de café, et autres repas communautaires, goûters mensuels, soirées thématiques (astronomie, Ciné'thique ou nature, aînés-famille), etc.<sup>15</sup>. Ces activités sont réalisées de manière à satisfaire les besoins et envies des habitant-e-s en favorisant la co-construction. L'évaluation continue des projets, à travers les rencontres régulières entre les différents acteurs et l'installation d'une plateforme d'échange<sup>16</sup>, permet d'affirmer que leur impact sur la qualité de vie dans un quartier est perceptible à différents niveaux : ces projets créent de nouvelles opportunités de rencontres, en permettant aux personnes intéressées de s'impliquer activement dans une activité, ou simplement d'y participer de temps à autre. « Des réseaux de proximité se constituent ; ils naissent sous l'impulsion des habitants eux-mêmes et au fur et à mesure des étapes du projet. La démarche favorise ainsi les contacts intergénérationnels, interculturels et entre les aînés », commente le Pr Michel-Pierre Glauser (université de Lausanne [UNIL], fondation Leenaards).

Pour un quartier de 5 000 habitants, les données recueillies au terme de plusieurs projets « quartiers solidaires » permettent de montrer qu'en moyenne, un projet, c'est :

13. Le Cahier des autonomies est l'outil principal pour accompagner les habitant-e-s dans cette phase finale du projet. Ce cahier spécifie les différentes formes d'autonomie souhaitées par tous les acteurs impliqués, et définit les responsabilités et les tâches relatives aux différents partenaires pour y arriver. Cet outil constitue plus une somme d'accords organisationnels et/ou d'engagements moraux qu'un contrat à proprement parler.

14. Quelques exemples de groupes : « Échange de services », « Info et accueil », « Promenade », « Aménagement et trafic », groupes d'entraide, « Commibus », « Respect », la charte Bonjour-Sourire, « Tonnelle fleurie », « Recherche d'un local », etc.

15. Pour plus d'exemples d'activités, voir la vidéo du Quartier solidaire de Prilly centre (2014) : [www.quartiers-solidaires.ch/vald/videos-102.html](http://www.quartiers-solidaires.ch/vald/videos-102.html) (consulté le 18/01/2019).

16. Des rencontres annuelles permettent aux acteurs des villages et quartiers solidaires de se rencontrer, d'échanger sur les différentes expériences et de débattre ensemble autour d'un thème choisi en commun. Pour plus d'informations : [www.quartiers-solidaires.ch/vald/plateforme-interregionale-quartiers-solidaires-426.html](http://www.quartiers-solidaires.ch/vald/plateforme-interregionale-quartiers-solidaires-426.html) (consulté le 18/01/2019).

- la mise sur pied d'une association d'habitants, dont le cœur d'acteurs impliqués tant dans l'organisation et la gestion des activités que la réflexion et l'évaluation continue, s'élève à une quarantaine de personnes (implication communautaire) ;
- un rayonnement qui touche environ 10 % des seniors de la localité, soit plus de 400 personnes participant régulièrement aux activités proposées<sup>17</sup> ;
- une amélioration de l'information et de la communication de proximité (journal de quartier, site internet de l'association, distribution de courriers tous ménages, etc.) qui permet à l'ensemble des seniors d'être avertis personnellement des activités en cours dans leur lieu de vie.

Notons par ailleurs que toutes les communautés autonomes restent actives et bien vivantes malgré des départs individuels (décès, déménagements en institution d'hébergement, désinvestissements) et l'interruption de certains projets. Cette vitalité démontre la capacité d'une telle démarche à créer des liens sociaux de dimension communautaire, puisque des individus et des projets peuvent disparaître sans pour autant annihiler la dynamique, le vide laissé étant rapidement comblé par d'autres acteurs ou projets.

### Importance des moyens engagés

L'ensemble de la démarche « Quartiers Solidaires » nécessite un investissement important en temps (généralement cinq ans), ainsi qu'en ressources humaines, structurelles et financières. Alors qu'un seul animateur portait le projet local de Bellevaux en 2003, l'équipe « Quartiers Solidaires » est aujourd'hui constituée de 25 professionnels investis et compétents, cumulant 16 années de développement en commun dans plus de 21 communes vaudoises différentes, sans turn-over depuis 2010. Mais les clés de la réussite résident avant tout dans une implication citoyenne et solidaire forte de la part des habitants. C'est leur proactivité importante dans la communication, la recherche de fonds et l'extension du réseau partenarial qui permet l'émergence de leurs propres projets et la pérennisation de l'action : « Pour construire une relation, la recette est simple : il faut du temps, de la générosité et du savoir-faire », précise une habitante, membre de Connexion Bellevaux, une association du quartier Bellevaux devenue autonome.

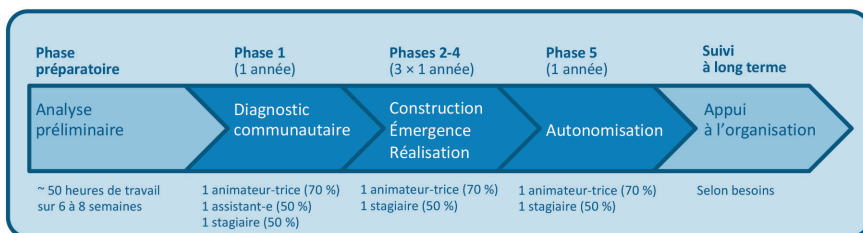
Sur le plan financier, 50 % des coûts du projet local sont financés par les communes, qui s'engagent dans un accord de coopération avec PSVD, et par le service des assurances sociales et de l'hébergement du canton de Vaud (SASH), selon le déroulement présenté dans la figure 1<sup>18</sup> :

Les ressources humaines pour conduire les six étapes sur cinq années d'un projet « Quartiers Solidaires » correspondent à 1,2 équivalent plein temps (EPT). Même si une partie du coût est assurée par les autorités cantonales (la moitié est prise en compte par le SASH), conduire les six étapes sur cinq années d'un projet « Quartiers Solidaires » correspond à un montant global qui reste néanmoins élevé pour les communes et peut constituer un frein à l'engagement de la démarche.

17. En participant au moins une fois à une activité au cours d'une année.

18. Précisons que la commune peut décider de ne pas poursuivre le projet au terme des premières phases d'analyse ou de diagnostic.



**Figure 1 > Projet de quartier solidaire**

## Vers une institutionnalisation du modèle ?

Une fois le processus terminé, la communauté ne requiert *a priori* pas de présence professionnelle pour assurer son bon fonctionnement. Grâce à l'unité Animation sociale régionale de PSVD<sup>19</sup>, un suivi partenarial est assuré, et l'unité Travail social communautaire reste à disposition si nécessaire. Toutefois, au fil des années, il est devenu évident qu'un suivi des quartiers autonomes doit également pouvoir assurer un « coaching » spécifique, réservé aux communautés des « Quartiers Solidaires ». Les autorités cantonales<sup>20</sup> ont ainsi soutenu la création d'un poste de travail au sein de l'unité Animation sociale régionale pour mieux répondre à ce besoin.

## De la modélisation à l'exportation de la démarche

Au cours de ces dernières années, des appuis issus d'expertises et de réseaux<sup>21</sup> ont permis la capitalisation de l'expérience ainsi que l'obtention de nombreux prix et reconnaissances envers cette méthodologie innovante<sup>22</sup>. Ces valorisations ont conduit au développement d'une méthodologie réservée aux petites communes, sous la forme de Villages Solidaires, ainsi qu'à l'exportation du modèle hors des frontières vaudoises. Un projet pilote arrive à son terme dans la commune d'Adliswil (Zurich), et le canton du Tessin souhaite s'inspirer du modèle pour sa politique de prévention auprès des aînés. Trois communes genevoises ont notamment réalisé des diagnostics communautaires en 2015.

## Conclusion

Les nombreuses années d'expérience dont bénéficie la démarche « Quartiers Solidaires », en plus des évaluations indépendantes réalisées (Genton *et al.*, 2008 ; Ettl et Ruffin, 2013 et 2016), permettent aujourd'hui de poser quelques constats et d'identifier certains défis pour l'avenir.

Relevons tout d'abord un point essentiel : dans chaque quartier, ville ou village ayant bénéficié de la démarche « Quartiers Solidaires », les seniors ont toujours saisi l'opportunité

19. Les animatrices de l'unité Animation sociale régionale sont responsables du développement général des activités de PSVD dans le canton de Vaud.

20. Par le biais du SASH.

21. Voir à ce propos le rôle primordial joué par la fondation Leenaards, bien décrit par Lambelet (2015).

22. [www.quartiers-solidaires.ch/vaud/reconnaisances-evaluations-prix-419.html](http://www.quartiers-solidaires.ch/vaud/reconnaisances-evaluations-prix-419.html) (consulté le 18/01/2019).

de s'impliquer, que ce soit de manière réceptive, participative ou communautaire. Ce mode d'accompagnement paraît donc répondre aux besoins des seniors issus de la génération des *baby-boomers* et de la génération silencieuse, l'engagement libre et communautaire proposé rencontrant davantage de succès que le bénévolat traditionnel (Lalive d'Epinay & Bickel, 2003 ; O'Neill *et al.*, 2011). Ces réussites suggèrent que sans cet accompagnement spécifique, l'émergence d'implications citoyennes ne se réaliserait pas avec autant d'ampleur et de diversité.

Autre élément-clé : les seniors vivent un *empowerment* (Le Bossé, 2003 ; Bickel & Hugentobler, 2018) marqué grâce aux années « Quartiers Solidaires ». Si l'intensité et les champs investis sont différents, les changements sont à chaque fois conséquents en termes individuels et collectifs (Plattet, 2016). D'ailleurs, et c'était un aspect inattendu au départ, au-delà des capacités à gérer leurs propres projets et communautés, beaucoup d'acteurs engagés souhaitent et contribuent à l'émergence d'un réseau d'échanges de savoirs entre communautés ayant vécu un « quartier solidaire ».

Au final, l'identité des quartiers, villes ou villages ainsi que les représentations portées par les habitants sont mieux incarnées, fortifiées, et positivées par ce processus<sup>23</sup>. Les projets développés renforcent la qualité du lien social préexistant à la démarche, qu'il s'agisse des réseaux interindividuels ou des relations entre groupes et entre générations. Les activités proposées de manière autogérée sont conduites non seulement en direction des seniors, mais également par et pour les différents publics du quartier, dans des dimensions intergénérationnelles et interculturelles. En effet, systématiquement, les seniors impliqués s'investissent dans des activités où se retrouvent différents publics et générations. Ainsi, l'hypothèse initiale de PSVD se révèle pertinente et efficace : soutenir les seniors par une action communautaire remettant au centre des préoccupations le lien social garantit une meilleure qualité de vie pour tous au sein d'une communauté. L'avenir nous dira jusqu'où et par quels types de gouvernances le mouvement pourra et devra continuer de se développer. Terminons sur ces mots d'un habitant, retraité de 68 ans (membre d'Espace Rencontre, association autonomisée de Prilly-Centre)<sup>24</sup> : « L'élément de base d'une communauté c'est d'être en relation. Une communauté peut résoudre beaucoup de choses qu'un individu ne peut pas seul car il y a le côté "équipe". Une personne aura tel ou tel don et une autre tel ou tel don, c'est les talents de chacun qui font qu'une communauté peut survivre. »

23. « Quartiers Solidaires » est une méthodologie applicable efficacement dans différentes localités comme les quartiers, les villes et les villages, et se rapproche en cela d'un label.

24. Rapport final de Prilly centre (Ammor, 2014).

## Bibliographie

**Alinsky S., 1946, *Reveille for Radicals*, Chicago, IL, Vintage Books.**

**Ammor S., 2014, *Rapport final : de Quartiers Solidaires à Espace Rencontre, PSVD*.  
[www.quartiers-solidaires.ch/data/documents/PrillyCentre/RAPPORTFINAL\\_30.03.15.pdf](http://www.quartiers-solidaires.ch/data/documents/PrillyCentre/RAPPORTFINAL_30.03.15.pdf)  
(consulté 18/01/2019).**

**Bickel J.-F., Hugentobler V., 2018, « Les multiples faces du pouvoir d'agir à l'épreuve du vieillissement », *Gérontologie et société*, vol. 40, n° 157, p. 11-23.  
[doi:10.3917/gs1.157.0011](https://doi.org/10.3917/gs1.157.0011)**

**Doucet L., Favreau L. (dir.), 1991, *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, Sainte-Foy, Québec, Presses de l'université du Québec.**

**Ettlin R., Ruffin R., 2013, *Évaluation de la méthodologie Quartiers Solidaires Vaud*, Rapport mandaté par la fondation Leenaards.  
[www.quartiers-solidaires.ch/data/documents/Methodologie/131024\\_rap\\_eval\\_QS\\_VD\\_def.pdf](http://www.quartiers-solidaires.ch/data/documents/Methodologie/131024_rap_eval_QS_VD_def.pdf)  
(consulté le 18 janvier 2019).**

**Ettlin R., Ruffin R., 2016, *Évaluation intermédiaire de villages solidaires Grandson-Onnens – Montagny-près-Yverdon*.  
[https://www.socialdesign.ch/wp-content/uploads/2017/04/Rapport\\_evaluation\\_intermediaire.pdf](https://www.socialdesign.ch/wp-content/uploads/2017/04/Rapport_evaluation_intermediaire.pdf) (consulté le 18/01/19).**

**Freire P., 2013, *Pédagogie de l'autonomie*, Toulouse, éditions Érès.**

**Genton A., Boggio Y., Cherpit C., 2008, *Quartiers Solidaires, exploration d'un défi communautaire*, Rapport de recherche réalisé sur mandat de Pro Senectute Vaud et de la fondation Leenaards.**

**Institut Théophraste Renaudot, 2001, *Pratiquer la santé communautaire : de l'intention à l'action*, Lyon, Chronique sociale.**

**Lalive d'Épinay C., Bickel J.-F., 2003, « Do “young-old” exercisers feel better than sedentary persons? A cohort study in Switzerland », *Canadian Journal on Aging*, n° 2, p. 155-165.**

**Lambelet A., 2015, « Faire de la philanthropie stratégique. Étude des transformations des discours et des pratiques dans une fondation privée en Suisse », *Mondes ethnographiques*, n° 30, [online]  
<http://www.ethnographiques.org/2015/Lambelet> (consulté le 18 janvier 2019).**

**Le Bossé Y., 2003, « De l'habilitation au pouvoir d'agir : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment », *Nouvelles Pratiques sociales*, n° 2, p. 30-51.**

**O'Neill G., Morrow-Howell N., Wilson S.-F., 2011, « Volunteering in later life: from disengagement to civic engagement », *Handbook of Sociology of Aging*, p. 333-350.**

**Plattet A., 2016**, « La nouveauté en mutation », *Hémisphère*, n° 9, p. 20.

**Rapport du comité d'experts, 2011**, *Politique cantonale vieillissement et santé*, [http://www.vd.ch/fileadmin/user\\_upload/themes/sante\\_social/services\\_soins/rapport\\_version\\_finale-11janv2012.pdf](http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/themes/sante_social/services_soins/rapport_version_finale-11janv2012.pdf) (consulté le 18/01/19).

**Viriot Durandal J.-P., Raymond E., Moulart T., Charpentier M. (dir.), 2015**, *Droits de vieillir et citoyenneté des aînés. Pour une perspective internationale*, Presses de l'université du Québec.

**Zwygart M., Plattet A., Spini D., 2018**, « Neighborhood in solidarity: a community development methodology that emerged throughout an action research experience », *Action Research*, n° 1, p. 65-81.